

Deux conceptions de maternité: Madame de Rênal et Madame Bovary

Arş. Gör. Hamza KUZUCU (*)

Summary

In this study Stendhal's **Red and Black** and Gustave Flaubert's **Madam Bovary** novels written in the XIXth century will be focused on. The novel **Red and Black** reflects the social, religious and political panorama of the early XIXth. century. The topic we have studied in this work is the being dominated of the affection and love of Mme Rênal for her own best loved children by the desperate love she feels for Julien Sorel. In the second part we have the central character of the novel **Madam Bovary** which tells a family life in the second quarter of XIXth. century. Emma, though she is a country girl, runs after the expectations which is often unlikely to get. Emma supposes that she can find the sentimentality in the novels in real life as well. She learns some social tastes from the novels. Yet these a remote tastes and dreams isolate Emma from the real life so much so that she can not show her love and affection for her own girl.

We tried to study and dispose the failure of the two central characters to show their motherly feelings for their children.

Özet:

Bu incelememizde, XIX . yüzyıl Fransız yazarlardan, Stendhal'in **Kırmızı ve Siyah** ile Gustave Flaubert'in **Madame Bovary** adlı yapıtlarını, annelik duygusunu işleyiş yönüyle, ele aldık. **Kırmızı ve Siyah** romanı, XIX. yüzyılın ilk yıllarındaki sosyal, dini ve siyasi durumu yansıtan bir yapıttır. Bu yazımızda, Mme de Rênal'in Julien Sorel'e duyduğu aşka yenilerek, çok sevdiği çocuklarına vermiş olduğu değerın zayıflamasını

* Cumhuriyet Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü Araştırma Görevlisi

göstereceğiz. Çalışmamızın ikinci bölümünde ise, XIX . yüzyılın ikinci çeyreğinde bir aile yaşantısını anlatan, **Madame Bovary** adlı romanın ana kahramanı Emma'yı gerçekler ve hayaller arasında yaşadıklarıyla ele aldık. Emma, taşralı kızı olmasına rağmen, elde edilmesi çok güç olan hayaller peşinde koşmaktadır. Roman kahramanımız, zevklerini çağın romanlarından elde etmiş, okuduğu kitaplardaki duygusallığı gerçek hayatında bulacağını sanmıştır. Halbuki hayalleri Emma'yı gerçek hayatından uzaklaştırır, öz kızına dahi annelik duygu ve şefkatini gösteremez hale getirir.

Bu yolla bu iki eserin ana kahramanı olan Mme de Rênal ile Mme Bovary'deki annelik duygusunun çocuklarına aktarılmayıp ve nedenlerini göz önüne sermeye çalıştık.

Anahtar Sözcükler: G.Flaubert, Stendhal, Kırmızı ve Siyah, Madame Bovary, annelik, çocuk, sevgi, toplum, duygu, hayal.

1. Introduction

Le thème de la maternité est absente dans la grande partie des œuvres littéraires du Moyen-Age et de Renaissance, "la mère" apparait dans la littérature qu'au XVII. siècle. A partir de ce siècle de nombreux écrivains insistent sur la nécessité de la "mère" dans la littérature. C'est avec Rousseau que la mère commence à jouer un rôle important dans la littérature et que la maternité s'enrichit d'une signification nouvelle. Nourri de la morale bourgeoise de son siècle qui oppose le bonheur familial aux ravages de la passion, il exprime, dans **la Nouvelle Héloïse** avec son héroïne Julie, une conception nouvelle du mariage et de la maternité. Pour la première fois dans l'histoire littéraire, l'héroïne d'un roman regarde sa vie d'épouse et de mère comme l'aventure qui, seule, puisse donner un sens à sa vie. D'après Julie, la femme apprend à renoncer au plaisir de la passion en faveur des soins du ménage et des enfants. Plusieurs romanciers orphelins créent, d'après Jean-Jacques, des héros qui, souffrant de l'absence d'une vraie mère, tachent de la retrouver dans une amante tendre et compréhensive.

Ecrivains du XIX.ssiècle, Stendhal et Flaubert étaient parmi ces romancier. Le thème de la maternité occupait aussi une place importante dans leurs romans. **Le Rouge et le Noir** était publié avant **Madame Bovary**, l'héroïne du **Rouge et le Noir**, Madame Rênal se manifeste aussi comme une femme provinciale ayant peu de sentiment envers son mari, voulant s'éloigner de son entourage avec son amant Julien Sorel. Cette oeuvre, nous montre qu'au début du XIX. siècle, dans la société française, les liens entre les membres de la famille commençaient peu à peu à diminuer. Dans le **Rouge et le Noir** ces relations familiale commencent à s'affaiblir, mais dans **Madame Bovary**, nous voyons la rupture d'une relation familiale qui cause des catastrophes non réparable dans cette famille.

2. L'affaiblissement du sentiment maternel de Madame de Rênal

Dans le *Rouge et le Noir*, Mme de Rênal nous est présentée, tout d'abord, comme une ancienne élève d'un couvent de Besançon. L'éducation religieuse qu'elle a eu, au Sacré-Coeur, tout au long de sa jeunesse, a été purement négative. *"Elle se trouva "assez de sens pour oublier, bientôt, comme absurde, tout ce qu'elle avait appris au couvent. Au sortir du couvent, elle n'est rien d'autre qu'une cire vierge, modelable au gré des événements. Elle apporte, dans l'existence, une sorte de passivité, sinon d'indifférence".*¹

Retourné à Verrière, nous la trouvons la riche héritière d'une tante religieuse. Malgré sa richesse et sa jeunesse, elle ne tarde pas à se marier, à seize ans, elle épouse, le maire de sa ville natale, M.de Rênal. La passion amoureuse apparaît guère chez ces deux personnes. *"Elle n'avait de sa vie éprouvé, ni vu rien, qui ressemblât le moins du monde à l'amour. Mais elle ne déteste pas non plus son mari: elle l'accepte, et le trouve même beaucoup moins ennuyeux que tous les hommes de sa connaissance."*²

Mme de Rênal, épouse du maire de Verrière, reflète toute la beauté du pays, elle attire l'attention des hommes de cette ville. C'est pour cette raison qu'on l'accepte comme l'une des plus belles figures féminines ; *"Mme de Rênal est une des plus belles figures du roman français."*³ Mais d'autre part, les femmes, jalouses, de son entourage, l'acceptaient comme une sotte. Elle n'avait aucune expérience de la vie; elle avait une physionomie paisible et sage, très bonne, très aimante, mais peu heureuse par le manque d'amour de son mari, malgré cela, elle a vécu jusqu'à l'arrivée de Julien que pour ses enfants; *"Elle a commencé par reporter sur ses enfants tout l'amour dont elle est capable. La rencontre de Julien bouleverse tout d'un coup sa vie, qui était calme."*⁴

L'arrivée du précepteur chez les Rênal bouleverse soudainement la vie ordinaire de Mme de Rênal et provoque chez cette femme la naissance d'un amour qui va s'accroître vers une liaison amoureuse. Mais cet amour ne sera pas romanesque comme celui de Madame Bovary, elle n'avait l'idée de chercher dans les romans, des motifs d'exaltation sentimental. *"Mme de Rênal, certes, n'est pas romanesque; elle ne se plaint pas de son sort ; elle fixe sur ses enfants toutes ses puissances affectives; mais l'amour maternel ne saurait remplacer l'amour. Sans qu'elle en prenne conscience, elle demeure insatisfaite. Elle n'est pas exposée, comme Emma Bovary , à tomber dans les bras du premier bellâtre venu; elle ne pense pas à la passion amoureuse; mais elle ne peut manquer d'être touchée dans sa délicatesse naturelle, si elle rencontre un homme jeune, ardent, et d'une incontestable distinction."*⁵

1 CASTEX, Pierre-Georges, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Sedes, Paris, 1970, p.157

2 Ibid., p.157

3 RAIMOND, Michel, *Le Roman depuis la Révolution*, Armand Colin, Paris, 1981, p.34

4 Ibid., p.34

5 CASTEX, Pierre-Georges, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Sedes, Paris, 1970, p.159

La décision de la famille Rênal, sur l'éducation de leurs fils, est une idée qui mérite de respecter avec de l'honneur. L'idée de prendre un précepteur, nous montre qu'ils donnent beaucoup d'importance à l'enseignement de leurs enfants. Tandis qu'à cette époque la plus grande majorité d'enfants à l'âge des enfants des Rênal était privé d'une telle éducation. Mais avant tout cela, dès leur première rencontre, nous observons entre ces deux personnes une certaine sensualité. La plus importante est le regard de Mme de Rênal sur Julien qui est une empreinte d'une tendresse maternelle, ce jeune homme lui apparaît "*presque encore enfant*"⁶, voyant sa jeunesse, elle adopte pour lui une attitude protectrice et maternelle, puisqu'elle l'appelle d'abord "*mon enfant*"⁷.

La première exigence de Mme de Rênal à Julien était de ne pas exercer des attitudes sévères envers ses enfants. Cet désir nous montre qu'elle les aime vraiment et souhaite qu'ils soient enseignés parfaitement. L'inquiétude de Mme de Rênal sur l'attitude de Julien est une idée acceptable car ce jeune homme était souvent battu et insulté par son père. Le comportement de ce père pourrait être certainement de la manque d'une mère dans cette famille.

Ce jeune homme n'a eu aucune affection maternelle parce qu'il avait perdu sa mère dès son enfance. L'absence de l'amour maternel apparaît nettement chez Julien. Nous saisissons facilement les pensées précédentes dans les phrases suivantes. "*Julien, aimant et spontané par nature, a appris, auprès de son père, la haine et la défiance. Son père ne soupçonne pas ses qualités profondes: incapable de reconnaître ses capacités intellectuelles, il ne voit en lui qu'un gringelat et un paresseux; il passe son temps à l'invectiver, à l'humilier, à le frapper. Quand Mme de Rênal supplie Julien de ne pas battre ses enfants, il songe: "Quelle différence avec moi! Hier encore, mon père m'a battu!"*"⁸

Plutard ce jeune précepteur deviendra "*monsieur*"⁹ et Mme de Rênal ne deviendra pas une "*maman*"¹⁰. Le rôle de Mme de Rênal, comme protectrice et maternelle se nouera avec leur liaison sentimentale. Avec la découverte de l'amour chez le précepteur, le sentiment maternel de Mme de Rênal diminue envers ses enfants quand celle-ci commence une liaison amoureuse avec Julien. Cette liaison nous montre clairement que la maternité de Mme de Rênal perd son importance de jour en jour contre l'amour. Avant la rentrée de Julien chez les Rênal, la femme de cette maison souhaitait que ses enfants aient une bonne éducation grâce au nouveau précepteur que son mari avait emmené chez eux. L'attitude de cette femme change envers ses enfants. Nous saisissons facilement ce changement quand elle choisit des livres, en vérité, elle devait acheter les livres pour ses

⁶ LEVY, Ann-Deborah, *Stendhal-Le Rouge et le Noir*, Hatier, Paris, 1987, p.17

⁷ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, Librairie Générale Française, Paris, 1983, p.39

⁸ Ibid., p.123

⁹ LEVY, Ann-Deborah, *Stendhal-Le Rouge et le Noir*, Hatier, Paris, 1987, p.17

¹⁰ Ibid., p.19

enfants mais celle-ci préfère choisir les livres que Julien désirait lire. *"Mais ces livres étaient ceux qu'elle savait que Julien désirait."*¹¹

D'autre part, quand elle apprend qu'un de ses enfants tombe malade ; *"A la lettre, elle avait perdu la tête." Voil实现 que son fils tombe malade. Sa passion traverse une phase critique. Remords et amour se combattent. Par une superstition naturelle, elle voit dans l'épreuve un châtimeent céleste; la voilà au bord de l'aveu, et même de la pénitence publique. Mais l'amour triomphe; elle se tait.*¹²

C'était le jeune Stanislas-Xavier était tombé malade, et la mère se rend compte de l'insuffisance maternelle pour ses enfants. *"Un des enfants de Mme de Rênal, le petit Stanislas, tombe malade, sa vie est menacée. Le désespoir de la mère remords déchirants de cette âme pieuse qui, dans le danger de son fils, voit le châtimeent de sa faute, ravive, exalte l'amour de Julien."*¹³ C'est de cette insuffisance qu'elle croit que Dieu la punit de son amour interdit, la menacée sa vie et la mit en désespoir. Dans la maladie grève de son enfant, elle a vu le chatimeent de sa faute. Celle-ci, pour apaiser la colère de Dieu, pensait qu'il fallait oublier les sentiments amoureux qu'elle avait pour Julien ou voir mourir son fils.

Mme de Rênal n'arrive pas oublier les sentiments amoureux qu'elle éprouve pour ce jeune homme, elle songe, seulement que sa dernière liaison était une punition que Dieu lui avait donnée. Malgré cela, elle ne regrette pas sa faute et ne pense pas à terminer cette liaison. *"Mais au fond, je ne me repens points. Je commettrais de nouveau ma faute si elle était à commettre."*¹⁴ Ce dernier événement; la maladie de l'enfant des Rênal nous montre que l'amour que la mère Rênal éprouve pour le jeune précepteur a diminué le sentiment maternel de ses enfants, mais cet amour ne l'a pas supprimé complètement comme chez la mère Bovary.

Julien, voyant l'état de la mère de ses élèves, décide de s'en aller afin de ne pas faire souffrir d'avantage cette mère; *"En vain Julien disait: -Nous voici arrivés à l'état que vous avez tant souhaité. Désormais vous vivrez sans remords. A la moindre indisposition de vos enfants, vous ne les verrez plus dans la tombe."*¹⁵

La dernière phrase du roman est suprenante, elle résume tous les idées de notre héroïne ; *"Madame de Rênal fut fidèle à sa promesse. Elle ne chercha en aucune manière à attenter à sa vie ; mais, trois jours après Julien, elle mourut en embrassant ses enfant."*¹⁶ D'ici, nous pouvons pressentir que l'amour dont Mme de Rênal éprouve pour Julien a triomphé son amour maternel. L'auteur envoie cette femme vers son amant

¹¹ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, Librairie Générale Française, Paris, 1983, p.53

¹² CASTEX, Pierre-Georges, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Sedes, Paris, 1970, p.161

¹³ BRETON, André, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Mellottée, Paris, 1932, p.125

¹⁴ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, Librairie Générale Française, Paris, 1983, p.132

¹⁵ BRETON, André, *Le Rouge et le Noir de Stendhal*, Mellottée, Paris, 1932, p.135

¹⁶ STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, Librairie Générale Française, Paris, 1983, p.541

décédé. Mais d'autre part, l'attitude de Mme de Rênal est attirante, elle se soumet volontairement à son destin.

3. L'absence du sentiment maternel chez Madame Bovary

Flaubert, en décrivant les réalités de son époque, dans son roman, a peint la mode de vie d'une famille provinciale. Au début du roman, la famille Bovary nous apparaît comme une famille ordinaire. Dès le début du roman, **Madame Bovary**, l'héroïne, Emma Bovary, ne nous est pas présentée avec une description minicieuse comme faisait Balzac dans ses romans. Mais les regards des personnages de ce roman nous décrivent à faciliter nos pensées sur son portrait physique. Emma Bovary, comme Mme Rênal a eu aussi une éducation religieuse au couvent des Urselines de Rouen. L'effet de cette étude était plus dominant sur Emma Bovary que chez Mme de Rênal. L'un de ces effets est attirant à la sortie du couvent, Emma sent seulement du dégoût de la campagne où vit son père. Manque de réelle formation intellectuelle et morale orientée par des lectures mal conduites, elle nous apparaît comme une jeune fille rêveuse. Et tous ces événements précédents, l'entraînent à faire un mariage avec le premier prétendant qui se présente envers elle. Malgré tout cela, notre héroïne, tout au long de sa vie, mènera une vie médiocre.

Emma, devenue Madame Bovary, trompe son mari avec Léon. Cette première démarche sera le début la manque de maternel pour sa fille et de son anéantissement. Les phrases suivantes, nous justifient cet événement ; "*Dans Madame Bovary, Emma apparaissait comme une femme inaccessible aux yeux de Léon, mais le lecteur pénétrait suffisamment dans son intimité pour deviner très vite que cette hauteur n'était qu'une apparence. Entre ses deux héroïnes, Flaubert a du moins mis la distance de l'amour maternel : ses enfants constituent pour Mme Arnoux un frein que la fille de Mme Bovary n'était nullement.*"¹⁷

Mais à la suite de la lecture, chez Emma Bovary, nous constatons des comportements qui nous choquent. Dès les premiers jours de son mariage avec Charles, elle s'ennuie et trouve insupportable le caractère de son mari, son entourage, la vie qu'elle mène, qui ne correspondent en rien aux pensées qu'elle a rêvé dans ses lectures, tout au long de son éducation. Emma Bovary, pour oublier ces insatisfactions, elle commence à des relations adultères qui l'emmènent au suicide. L'un des plus choquant attitudes d'Emma Bovary qui attire notre attention sur elle, est la maternité.

Chez cette "mère !", nous voyons une très grande absence de sentiment maternel. Mme Bovary était enceinte avant leur arrivée à Yonville. Cette nouvelle rend Charles Bovary très heureux. "*Un souci meilleur vint le distraire, à savoir la grossesse de sa femme. A mesure que le terme en approchait, il chérissait davantage. C'était un autre lien de la chair s'établissant et comme le sentiment continu d'une union plus complexe*

¹⁷ REY, Pierre, **L'Éducation Sentimental-Flaubert**, Hatier, Paris, 1992, p.41

quand il voyait de loin sa démarche paresseuse et sa taille tourner mollement sur ses hanches sans corset, quand vis-à-vis l'un de l'autre il la contemplait tout à l'aise et qu'elle prenait assise des pauses fatiguées dans son fauteuil, alors son bonheur ne se tenait plus ; il se levait, il l'embrassait, passait ses mains sur sa figure, l'appelait petite maman, voulait la faire danser, et débitait moitié riant, moitié pleurant, toutes sortes de plaisanteries caressantes qu'il lui venaient à l'esprit."¹⁸

Mme Bovary avant la naissance de son enfant pense guère aux préparatifs, qu'elle aura besoin. Si elle aurait fait des préparatifs, ce seront seulement pour son entourage non pour l'enfant, la moindre affection qu'elle a, dépend de l'environnement :

"Emma d'abord sentit un grand étonnement, puis eut envie d'être délivrée, pour savoir quelle chose c'était que d'être mère. Mais ne pouvant faire les dépenses qu'elle voulait, avoir un berceau en nacelle avec des rideaux de soie rose et des béguins brodés, elle renonça au trousseau, dans un accès d'amertume, et le commanda d'un seul coup à une ouvrière du village, sans rien choisir ni discuter. Elle ne s'amusa donc pas à ces préparatifs où la tendresse des mères se met en appétit, et son affection, dès l'origine en fut peut-être atténuée de quelques choses."¹⁹

Les pensées du futur mère (!), nous prouvent qu'elle a un caractère artificiel des sentiments pour sa fille. Par rapport à la mère nous constatons que le père a plus de sentiments pour leur enfant. Et dans les années suivantes, le père Charles s'occupe mieux de son enfant que ne le fait sa femme et pense avec ferveur à l'avenir de Berthe alors qu'Emma s'abandonne à de vaines rêveries. C'est lui qui joue avec sa fille et lui apprend à lire. Mais quant à la mère, elle a aucun sentiment affectueux pour leur son enfant, elle la néglige complètement. La sélection du sexe de leur enfant pour Emma était important, celle-ci désirait un garçon; *"Elle souhaitait un fils; il serait fort et brun; elle l'appellerait George, et cette idée d'avoir pour un mâle était comme la revanche en espoir de toutes ses impuissances passées. Un homme, au moins, est libre.*"²⁰

Emma Bovary voulait un mâle non un enfant parce qu'elle pensait que les mâles avaient beaucoup de supériorité envers les femelles. C'est avec ces idées qu'Emma se contentait, mais aucune mère ne pourrait avoir d'idée conforme à l'héroïne de ce roman. Logiquement, une mère penserait certainement au sexe de son enfant, mais avant tout, elle souhaiterait sûrement qu'il soit en bonne santé. Pour elle, la santé et l'avenir de son enfant n'est pas important un enfant est un moyen de se venger de la société.

Les pensées d'Emma nous font rappeler aux comportements de la mère de Charles, celle-ci avait donné beaucoup d'affection à son fils. *"Quand elle eut un enfant, il le fallut mettre en nourrice. (...) Sa mère le trainait toujours après elle ; elle lui découpait*

¹⁸ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Editions Gallimard, Paris, 1972, p.128

¹⁹ Ibid., p.128

²⁰ Ibid., p.128

des cartons, lui racontait des histoires, s'entretenait avec lui dans des monologues sans fin, pleins de gaietés mélancoliques et des chateries babilardes. Dans l'isolement de sa vie, elle reporta sur cette tête d'enfant toutes ses vanités éparses, brisées. Elle rêvait de hautes positions, elle le voyait déjà grand, beau, spirituel, établi, dans les ponts et chaussées ou dans la magistrature."²¹

Malgré à son souhait, Emma accouche une fille. Dès la naissance de cette fille, comme si elle était au regret d'avoir une fille, elle tourne sa tête pour ne pas la voir et tout d'un coup, elle s'avanouit à cette nouvelle. Quelques jours après, la nouvelle mère s'occupe beaucoup à trouver un prénom à sa fille. Elle parcourt le calendrier d'un bout à l'autre, consulte les noms étrangers, passe en revue les prénoms à la mode. Après bien des hésitations, on donne à l'enfant le prénom "Berthe" ;

*"Enfin, Emma se souvint qu'au château de la Vaubyessard elle avait entendu la marquise appeler Berthe une jeune femme; dès lors ce nom fut choisi, (...) "*²² Ce prénom évoque pour Emma la vie de château, la vie aristocratique. Avec le choix de ce prénom, Emma pense satisfaire ses désirs. Les idées de la nouvelle mère, nous prouvent que cette enfant n'est pas traitée comme une personne mais comme un objet.

La manque de sentiment maternel se montre nettement quand la petite Berthe voulait se rapprocher de sa mère. Emma essaie de s'éloigner d'elle avec beaucoup de fureur. *"Laisse-moi! dit celle-ci en l'écartant avec la main.*"²³ Avec Berthe, Emma se montre tour à tour brutale, anxieuse de manière déraisonnable *"cassa le cordon de la sonnette"*.²⁴ Elle n'éprouve que dégoût et la repousse si violemment que l'enfant se blesse. L'hypocrisie de cette mère apparaît quand elle ment son mari en disant que : *"-Regarde donc cher ami, lui dit Emma d'une voix tranquille : voilà la petite qui, en jouant, vient de se blesser par terre.*"²⁵ Nous voyons tout la méchanceté de celle-ci envers sa fille dans la phrase suivante *"C'est une chose étrange, pensait Emma, comme cette enfant est laide.*"²⁶

La dernière attitude d'Emma est stupéfiante quand le père l'emmène près de sa mère tombée malade, celui-ci pensait que si elle voyait sa fille près d'elle sa maladie pourrait s'affaiblir. *"Tiens, voilà ta petite fille: embrasse-la donc! L'enfant avançait les bras vers sa mère pour se prendre à son cou. Mais, détournant la tête, Emma dit d'une voix saccadée: - Non, non personne!"*²⁷

²¹ Ibid., p.26

²² Ibid., p.130

²³ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Editions Gallimard, Paris, 1972, p.161

²⁴ OZANAM, Anne-Marie, *Madame Bovary*, Editions Nathan, Paris, 1989, p.43

²⁵ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary*, Editions Gallimard, Paris, 1972, p.161

²⁶ Ibid., p.162

²⁷ Ibid., p.275

4. Conclusion

Dans cette recherche, nous avons étudié le thème de la maternité dans deux romans du XIX. siècle; **Le Rouge et le Noir** de Stendhal et **Madame Bovary** de Flaubert qui n'ont perdu aucune valeur de leur authenticité reflétant d'une part la société contemporaine. Les deux héroïnes de ces romans ; Mme de Rênal et Mme Bovary étaient les éléments essentiels de notre sujet. Chez la première mère, Mme de Rênal, nous avons remarqué que celle-ci, au début du roman, avait beaucoup d'affection à ses fils. Mais l'arrivée de Julien a provoquée la décadence de l'amour maternel qu'éprouvait cette femme pour ses enfants. Quant à la deuxième mère, Mme Bovary, tout au long du roman, elle s'est préoccupée seulement de ses fictions amoureuses. Elle a ressenti aucun sentiment affectueux pour sa seule fille, elle l'a détestée.

En bref, le sentiment maternel était obscur et en arrière plan parmi les autres sujets dans ces romans. Nous pouvons dire que la cause essentielle des faits suivants ; l'affaiblissement, l'insuffisance et l'absence de l'affection maternelle étaient le reniement du "mère ordinaire" par les sociétés de cette époque.

Bibliographie:

- 1- FLAUBERT Gustave, **Madame Bovary**, Editions Gallimard, Paris, 1972
- 2- RIEGRET Guy, **Madame Bovary**, Hatier, Paris, 1992
- 3- OZANAM, Anne-Marie, **Madame Bovary**, Editions Nathan, Paris, 1989
- 4- STENDHAL, **Le Rouge et le Noir**, Librairie Générale Française, Paris, 1983
- 5- LEVY, Ann-Deborah, **Stendhal-Le Rouge et le Noir**, Hatier, Paris, 1987
- 6- CASTEX, Pierre-Georges, **Le Rouge et le Noir de Stendhal**, Sedes, Paris, 1970
- 7- BRETON, André, **Le Rouge et le Noir de Stendhal**, Mellottée, Paris, 1932
- 8- STENDHAL, **Le Rouge et le Noir**, Librairie Générale Française, Paris, 1983
- 9- RAIMOND, Michel, **Le Roman depuis la Révolution**, Armand Colin, Paris, 1981
- 10- REY, Pierre, **L'Education Sentimental-Flaubert**, Hatier, Paris, 1992